Corrigé – Brevet 2025 – français (rédaction) – Antilles, Guyane

L'arrivée réussie d'un nouvel élève dans la classe de Charles Bovary, Les artistes préfèrent-ils évoquer les moments douloureux ou heureux de l'enfance et de l'adolescence ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – L'arrivée réussie d'un nouvel élève dans la classe de Charles Bovary *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **récit** qui prolonge l'univers du texte de Flaubert : on reste dans le collège de Charles Bovary, au XIX^{e} siècle (étude, maître d'études, Proviseur, pupitres, casquettes jetées sous les bancs). Pas d'objets ni de langage d'aujourd'hui.
- **Début imposé :** le récit commence **exactement** par la phrase « Voici un élève que je vous recommande, il entre en cinquième. », prononcée par le Proviseur. La recopier mot pour mot, entre guillemets.
- **Situation :** un **nouvel élève** arrive dans la classe où se trouve déjà Charles. Ce n'est donc pas Charles le nouveau : Charles devient un personnage parmi les autres (et il se souvient forcément de sa propre arrivée).
- **Contrainte principale :** « contrairement au texte de Flaubert, cette arrivée se passe bien ». Il faut montrer **pourquoi** elle se passe bien (attitude du nouveau, bienveillance d'un camarade ou d'un adulte, réussite face à une épreuve comme le rituel des casquettes) et non l'affirmer en une phrase.
- **Deux éléments obligatoires :** une **description du nouvel élève** (physique, vêtements, allure, expression) et les **réactions des personnages** (élèves, maître d'études, professeur, Charles).
- **Narration conseillée :** garder le narrateur du texte, un élève qui dit « nous », au passé simple (actions) et à l'imparfait (description) ; quelques paroles au discours direct, avec tirets.
- **Hors-sujets à éviter :** raconter une arrivée qui tourne mal, réécrire le texte de Flaubert avec Charles, transposer la scène dans un collège actuel, oublier la description ou faire un simple dialogue sans récit.

2. Plan / brouillon

- Phrase imposée ; le Proviseur présente le nouveau ; la classe guette un ridicule.
- Portrait du nouveau : petit, vif, hâlé, vêtements simples mais à sa taille, casquette sobre, sourire.
- Première réaction : un moqueur désarmé par un clin d'œil.
- Charles, qui se souvient de son humiliation, lui offre une place.
- L'épreuve des casquettes : le nouveau observe et la lance parfaitement.
- La leçon, puis la récréation : il est adopté ; Charles sourit.

3. Rédaction modèle

> « Voici un élève que je vous recommande, il entre en cinquième. »
>
> Le Proviseur avait prononcé ces mots de sa voix grave, la main posée sur l'épaule d'un garçon qui se tenait près de lui, bien droit, au milieu de l'étude. Nous levâmes tous la tête de nos cahiers. Depuis l'arrivée de Bovary, quelques mois plus tôt, l'entrée d'un nouveau était pour nous une fête : nous guettions le moindre ridicule.
>
> Mais celui-ci ne nous en offrit aucun. C'était un garçon de notre âge, plutôt petit, mince et vif, au visage hâlé par le grand air. Des cheveux bruns et bouclés retombaient en désordre sur son front, et ses yeux noirs, très mobiles, faisaient déjà le tour de la salle comme pour nous compter. Il portait une veste de drap gris, un peu

> usée aux coudes mais parfaitement à sa taille, un pantalon sombre et des souliers soigneusement cirés. Sous son bras, il serrait une casquette toute simple, en toile bleue, sans pompon ni broderie. Il n'avait pas l'air intimidé ; il souriait, tranquillement, comme quelqu'un qui entre chez des amis.
>
> — Il s'appelle Louis Duval, ajouta le Proviseur. Son père est capitaine au long cours, et il arrive du Havre.
>
> Un murmure parcourut les bancs. Un capitaine ! Nous imaginions déjà des tempêtes, des perroquets et des pays lointains. Au dernier rang, Rivière, le plus moqueur d'entre nous, se pencha vers son voisin pour chuchoter une plaisanterie ; mais le nouveau, qui l'avait vu, lui adressa un clin d'œil si franc que Rivière, décontenancé, se mit à rire avec lui au lieu de rire de lui.
>
> Monsieur Roger, notre maître d'études, cherchait des yeux une place libre. Ce fut alors que Charles Bovary fit une chose étonnante : lui qui ne parlait presque jamais, il se leva, rougit jusqu'aux oreilles et poussa ses livres sur le banc.
>
> — Il peut s'asseoir ici, monsieur, murmura-t-il.
>
> Je compris qu'il se souvenait de son propre premier jour, de sa casquette tombée et des rires de toute la classe. Louis vint s'installer à côté de lui et lui serra la main comme à un vieux camarade.
>
> Quand la cloche sonna et que nous entrâmes en classe, tous les regards se tournèrent vers le nouveau. Allait-il connaître nos habitudes ? Il s'arrêta un instant sur le seuil, observa ses voisins, puis, du premier coup, il lança sa casquette sous le banc avec une telle adresse qu'elle alla frapper la muraille dans un nuage de poussière. Un « Oh ! » d'admiration s'éleva des rangs. Le professeur fronça les sourcils, mais il ne put retenir un sourire.
>
> Pendant la leçon de géographie, le professeur demanda qui pouvait situer l'embouchure de la Seine. Louis leva la main et, sans aucune vantardise, décrivit le port du Havre, les grands voiliers et les quais encombrés de marchandises qu'il voyait depuis son enfance. Nous l'écoutions bouche bée ; même ceux qui dormaient d'ordinaire au fond de la salle avaient ouvert les yeux.
>
> À la récréation, nous l'entourâmes tous pour qu'il nous raconte les voyages de son père. Il parlait avec entrain, mais il n'oubliait jamais de se tourner vers Charles pour lui demander son avis. Ce jour-là, je compris que l'arrivée d'un nouveau ne nous avait pas fait rire de quelqu'un, mais rire avec quelqu'un. Et je vis Bovary, pour la première fois, sourire.

> 💡 **Astuce.** Pour que l'arrivée « se passe bien » de façon crédible, reprends un détail du texte de Flaubert et renverse-le : ici, le rituel des casquettes, qui avait humilié Charles, devient l'occasion d'un petit triomphe. Le correcteur voit tout de suite que tu as lu le texte et compris la consigne.

Sujet de réflexion – Les artistes préfèrent-ils évoquer les moments douloureux ou heureux de l'enfance et de l'adolescence ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « Selon vous, les artistes préfèrent-ils évoquer les moments douloureux ou heureux de l'enfance et de l'adolescence ? » C'est une **question alternative** : il faut examiner les deux possibilités (moments douloureux / moments heureux) avant de donner ton avis, qui peut être nuancé.
- **Mots-clés :** « les artistes » (écrivains, cinéastes, peintres, auteurs de bande dessinée : varier les arts) ; « préfèrent » (ce qui revient le plus souvent, mais aussi pourquoi ils font ce choix) ; « évoquer » (raconter, représenter, se souvenir) ; « l'enfance et l'adolescence » (les deux âges).
- **Forme :** un développement argumenté : introduction (amorce, question, annonce du plan), deux ou trois parties en paragraphes, chacune avec un argument, un exemple précis (titre, auteur, scène) et une explication, connecteurs logiques, conclusion avec ton avis clair.

- **Exemples attendus :** « des œuvres littéraires et artistiques » : le texte de Flaubert et le film de Truffaut du sujet sont de bons points de départ, mais il faut en ajouter d'autres.
- **Hors-sujets à éviter :** raconter ses propres souvenirs d'enfance sans parler des artistes, traiter seulement des moments douloureux (ou seulement des moments heureux), faire une liste d'œuvres sans expliquer le choix des artistes.

2. Plan / brouillon

- I. Beaucoup d'artistes racontent les souffrances de l'enfance : elles créent l'émotion et permettent de dénoncer (Flaubert, Vallès, Truffaut).
- II. D'autres célèbrent les bonheurs de l'enfance, par nostalgie et pour partager la joie (Pagnol, *Le Petit Nicolas*, Bruegel).
- III. Le plus souvent, joies et douleurs se mêlent, car c'est ainsi que l'on se souvient (*Le Château de ma mère*, la fin des *Quatre Cents Coups*).

3. Rédaction modèle

> Le roman *Madame Bovary* s'ouvre sur une scène cruelle : un adolescent maladroit, le jour de son arrivée au collège, laisse tomber sa casquette et entend toute la classe rire de lui. Beaucoup d'œuvres consacrées à la jeunesse commencent ainsi par une blessure. Pourtant, l'enfance est aussi l'âge des jeux, des amitiés et des découvertes. Les artistes préfèrent-ils donc évoquer les moments douloureux ou les moments heureux de l'enfance et de l'adolescence ? Nous verrons que les souffrances occupent une grande place dans les œuvres, que le bonheur y est pourtant célébré, et que les deux sont le plus souvent mêlés.
>
> Il est vrai, d'abord, que de nombreux artistes choisissent de raconter les moments douloureux. Une souffrance crée un conflit, donc une histoire, et elle émeut le lecteur. Dans *L'Enfant*, Jules Vallès décrit un petit garçon battu et humilié par sa mère : le lecteur partage sa peur et sa révolte. Au cinéma, François Truffaut montre dans *Les Quatre Cents Coups* un adolescent, Antoine Doinel, incompris par ses parents, puni par ses professeurs, puis enfermé dans un centre pour mineurs. Ces œuvres ne cherchent pas seulement à faire pleurer : elles dénoncent la violence des adultes et l'injustice, et elles aident les jeunes lecteurs qui souffrent à se sentir moins seuls.
>
> Cependant, d'autres artistes préfèrent célébrer les moments heureux. Dans *La Gloire de mon père*, Marcel Pagnol raconte les vacances de son enfance dans les collines de Provence : les parties de chasse, l'odeur des herbes, et surtout la fierté du petit Marcel quand son père, chasseur débutant dont on se moquait un peu, abat deux bartavelles, gibier rare et prestigieux. Avec *Le Petit Nicolas*, Goscinny et Sempé transforment la vie d'écolier en une suite de bêtises et de récréations joyeuses. La peinture aussi a représenté ce bonheur : dans *Les Jeux d'enfants*, Bruegel l'Ancien remplit toute une place de village d'enfants qui jouent à des dizaines de jeux. Ces artistes expriment leur nostalgie d'un paradis perdu et donnent au lecteur ou au spectateur le plaisir de retrouver sa propre enfance.
>
> En réalité, les plus belles œuvres mêlent souvent les deux. Dans *Le Château de ma mère*, après les souvenirs lumineux des vacances, Pagnol révèle dans les dernières pages la mort de sa mère, de son frère et de son ami Lili, et conclut que la vie des hommes est faite de quelques joies, « très vite effacées par d'inoubliables chagrins ». À l'inverse, la souffrance d'Antoine Doinel est traversée de moments de joie, comme sa fuite finale vers la mer, qu'il découvre enfin. Le bonheur rend la douleur plus touchante, et la douleur rend le bonheur plus précieux : c'est ainsi que l'on se souvient de sa jeunesse.
>
> Pour conclure, les moments douloureux semblent avoir la préférence de nombreux artistes, parce qu'ils marquent davantage la mémoire et nourrissent les récits. Mais le bonheur n'est jamais absent, et je pense que l'enfance, dans l'art comme dans la vie, est surtout l'âge des contrastes. Peut-être l'histoire de Charles Bovary aurait-elle été différente si, ce jour-là, un camarade lui avait tendu la main au lieu de rire.

> ⚠ **Piège.** Une question alternative (« douloureux **ou** heureux ? ») ne se traite pas en choisissant un seul côté dès l'introduction. Examine les deux, puis donne ton avis en conclusion : une réponse nuancée et justifiée vaut mieux qu'un « oui » ou un « non » affirmé sans preuve.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire ton brouillon (le plan, pas le texte entier), environ 60 minutes pour rédiger au propre, et garde 15 minutes pour te relire, surtout les accords et les terminaisons du passé simple (« nous entrâmes », « il lança »). Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour vérifier les mots dont tu doutes.

Pour le sujet d'imagination, relis le texte de Flaubert avant d'écrire : ton récit se passe dans le même collège, à la même époque, et doit commencer exactement par la phrase imposée. N'oublie aucun des deux éléments exigés, la description du nouveau et les réactions des personnages : ce sont eux que le correcteur cherche en premier.

Pour le sujet de réflexion, appuie-toi sur au moins trois œuvres précises (titre, auteur, scène) et varie les arts : roman, film, bande dessinée, tableau. Le texte de Flaubert et l'image des *Quatre Cents Coups* du sujet peuvent te servir d'exemples, mais ils ne suffisent pas. Dans les deux cas, vise environ deux pages, en paragraphes bien visibles.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).